

La Brafa, un éclectisme chic sans chocs

La première foire de l'année qui se tient à Bruxelles entretient son ambiance élégante et chaleureuse en misant sur la continuité plutôt que sur les éclats.

Par [Béatrice de Rochebouët](#)

Publié hier à 17:13, mis à jour hier à 17:45



Des morceaux du mur de Berlin, recouverts de graffitis, trônent à l'entrée de la Brafa. Ils seront mis aux enchères lors d'une vente caritative pendant le salon. *Fabrice Debatty*

En janvier, le marché de l'art est au point mort. Ce n'est pas la saison des salons, ni des ventes. Le calendrier est donc parfait pour une foire généraliste qui veut donner le ton en ce début d'année. De ce fait, tout le monde court à la Brafa (Brussels Art Fair) même si celle-ci a dû composer avec la grève entraînant des annulations de trains dès jeudi soir.

À lire aussi : [Brafa: la touche d'humour de Gilbert & George](#)

Il fait pourtant bon se promener sous la halle industrielle de Turn & Taxis en bas de la ville. L'ambiance est comme à son habitude joyeuse, élégante chaleureuse. Attention de ne pas tomber dans la monotonie! L'événement est parfaitement rodé avec ses 133 exposants (dont 83 de l'étranger) et seulement onze nouveaux, ce qui démontre la grande fidélité des participants. Il n'y a pas grand-chose qui a changé dans ces allées impeccables, où l'on

retrouve les mêmes galeries à peu près à la même place, sans bouleversement, si ce n'est la moquette bariolée, avec ses bandes vives courant sur de drôles de banquettes à miroirs. Elle jure singulièrement avec les tableaux et les objets. C'est frappant dès l'entrée chez le galeriste Steinitz qui montre des merveilles, dans son écrin de boiseries, comme ce grand plat en albâtre (Italie, seconde moitié du XVI^e siècle) que son père avait vendu jadis (185.000 euros).

À lire aussi : [L'humeur belge est de mise à la Brafa Art Fair](#)

À chaque édition, cette volonté créative engendre des controverses. Cette année, les fleurs rouges sont en tissu pour coller à l'ère du recyclage. Et il n'y a plus de carte blanche à un artiste qui faisait se distinguer la Brafa des autres foires, en lui donnant un ton contemporain. Dommage! En choisissant, l'an passé, [le duo britannique Gilbert & George](#) comme invité d'honneur, l'édition 2019 avait fait beaucoup parlé d'elle. Pour cette 65^e édition de la foire, son président, Harold t'kint de Roodenbeke, a choisi une option différente: une vente caritative de cinq morceaux du Mur, côté est, de Berlin (4 tonnes chacun), recouverts de graffitis. Une fois démantelées par l'ex-RDA, ces pierres historiques avaient été acquises et réutilisées par une entreprise de travaux publics en périphérie berlinoise. Dressées comme des totems, elles trônent à l'entrée sur le parvis extérieur. Le prix de départ a été fixé à 15.000 euros (par lot) et il est possible de suivre l'évolution des enchères en ligne via le site web de la Brafa...

Malgré le froid glacial, les amateurs - la plupart de Belgique et des pays limitrophes - étaient au rendez-vous pour l'après-midi VIP de jeudi, au milieu des tables blanches déjà dressées dans les allées pour un dîner de 1900 personnes, avec au menu la traditionnelle noisette de biche au poivre fumé et sa tombée de choux de Bruxelles aux petits lardons. L'organisation est d'une rigueur parfaite, de même que son «vetting» (commission d'expertise), «*ce qui n'empêche pas quelques règlements de comptes inévitables*», estime le marchand en art chinois Christian Deydier qui s'est vu retirer une importante terre cuite. L'ancien président du Syndicat national des antiquaires a mis à l'honneur un monumental cheval japonais de la période Kofun (VI^e siècle), au milieu d'un bel ensemble de statuettes en terre cuite allant de la période Han à Tang (de 1800 à 120.000 euros).

La peinture domine

La particularité de la Brafa est de maintenir un juste équilibre entre les spécialités couvrant près de 20 domaines. Cela va de l'archéologie (il y en a beaucoup, notamment égyptienne), aux arts premiers (toujours une dominante de haut niveau), en passant par l'art moderne et contemporain, la BD ou les bijoux (Véronique Bamps fait son entrée).

La foire est dans l'ensemble de bon niveau même si on n'y fait pas de découvertes exceptionnelles comme à Maastricht et si les mêmes artistes reviennent un peu trop souvent sur les murs, à commencer par [Bernard Buffet](#). L'œil reste attiré par cette diversité. Il saute des sculptures à secret en aluminium doré ou argent de l'Espagnol Miguel Berrocal qui les a produites parfois jusqu'à 1000 exemplaires (de 40.000 euros à plus selon les modèles) chez le Bruxellois Rodolphe Janssen, à un insolite portrait de Victor Brauner trouvé dans une collection privée à Londres par la galerie Fleury de Paris (moins de 300.000 euros).

À lire aussi : [À la Brafa, un joli mélange des cultures](#)

Dans la peinture qui domine partout, l'éventail est large: d'une toile éclatante de Sam Francis des années 1980 proposée à 280.000 euros par la Parisienne Hélène Bailly (la galerie Fleury en a un aussi très grand, déjà vu, à 600.000 euros), à une *Target* monumentale d'[Ugo Rondinone](#) affichée à 330.000 dollars par la galerie Gladstone (Bruxelles et New York), en passant par un très coloré Harold Ancart de 2015 au prix dément de 400.000 euros chez Clearing de Bruxelles. Sans oublier l'accrochage impressionnant de Guy Pieters qui vend, jusqu'à 1,2 million d'euros, les grands dessins de l'Arc de triomphe de Christo que celui-ci va emballer en 2020. Leur vente servira à financer son projet, censé coïncider avec sa grande exposition, de mars à juin, au Centre Pompidou.

[La Brafa](#). Ouverture au public du 26 janvier au 2 février.